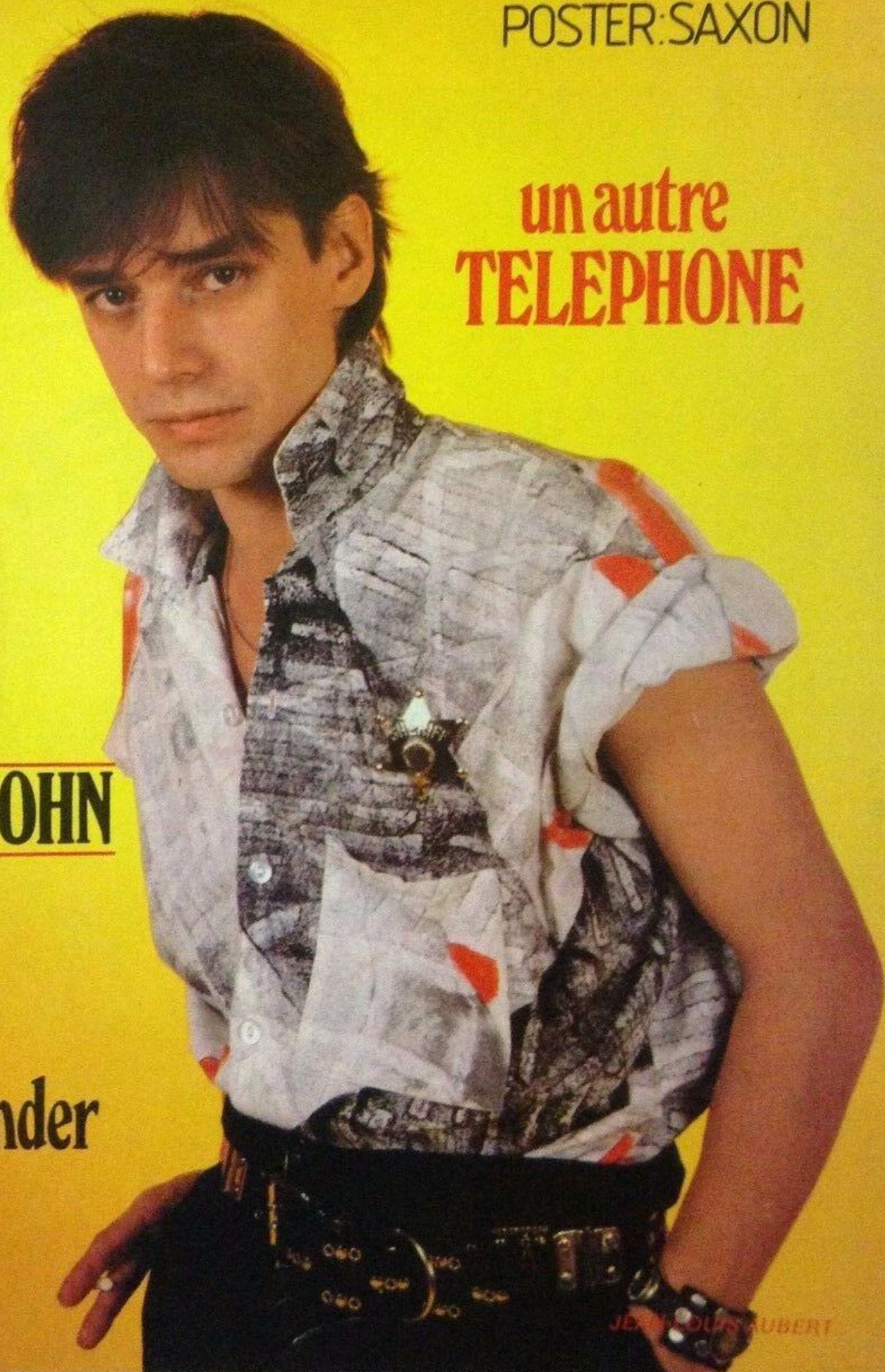


# BIEST

No 191

POSTER: SAXON

un autre  
**TELEPHONE**



**exclusif:**  
**ELTON JOHN**  
**et le foot**

**Marillion**  
**Stevie Wonder**  
**Cramps**

18<sup>e</sup> année - No 191 - Juin 1984 - Mensuel - 11 F - 89 FB - 5 FS

M 1186 - 191 - 11 F

JEAN-LOUIS SAUBERT

ON EN PARLE  
BEAUCOUP...

# BEST

Juin 1984





# L'ANNÉE DU POISSON

Où Fish, le poisson-pilote de Marillion, ce groupe-caméléon des couleurs septuagésimes, explique à Hervé Picart qu'il sait qu'on est en 1984 et qu'il s'y sent parfaitement à l'aise.

A votre avis, que faut-il donc faire pour être élu « meilleur groupe de l'année 83 » par les lecteurs de notre confrère anglais *Sounds*? Se caparaçonner de cuir et de ferraille, et jouer du heavy metal? Pas du tout. Plonger dans sa boîte de cirage et faire dans le funky? Vous n'y êtes pas. S'amidonner la mèche et avoir l'air aristocrate derrière un synthé qui piaille? Non. Mettre du dégrippant, s'acheter une boîte à rythmes et smurfer sur un mètre carré d'asphalte? Toujours pas.

Non. Ce qu'il faut faire, c'est avoir le culot joliment anachronique de se souvenir des leçons des anciens maîtres à rêver des seventies, se contrefoutre des modes et s'abandonner sans scrupules au rock progressif qui baigna vos douze ans. C'est ce qu'a fait l'inattendu Marillion, et le public anglais a suivi instantanément ce nouveau baladin électrique, se reprenant soudain d'amour pour les mélodies ouvragées, les poèmes baroques et les atmosphères fantasmagoriques. Ceci-dit, il fallait quand même posséder une formidable innocence ou un talent écrasant — ce qui est sans doute à peu près la même chose — pour se lancer dans une telle direction sans se faire traiter, au choix, d'attardé ou de plagiaire.

Le premier album du groupe, « *Script for a Jester's Tear* », apparut comme un furieux pari en s'avisant de sonner plus Genesis que Genesis lui-même. Seuls les puristes bornés pouvaient en fait hurler à la copie, car si Marillion proposait effectivement une musique cousine de la famille Gabriel, il s'agissait bien d'un prolongement, d'un dépassement, comme les actuels Genesis, Yes ou King Crimson sont des prolongements — parfois assez différenciés — de ceux qu'ils furent. En fait, c'était comme si le grand chêne du rock progressif anglais, que l'on croyait mourant, s'était remis à pousser: mais Marillion n'est pas un rameau venu se greffer sur une extrémité d'une branche-maîtresse comme Genesis ou Van Der Graaf Generator, c'est une nouvelle et forte branche qui s'élançait, plus haut, et à partir du tronc principal, ce qui fait que le groupe puise sa sève davantage dans « *Selling England by the pound* » que dans « *Mama* ».

Le récent « *Fugazi* » n'a fait que confirmer que Marillion a joué une excellente carte et qu'au lieu d'être pris pour un nostalgique, on le considère comme un groupe plein d'avenir, alors que bien d'autres, apparemment plus modernistes, tournent en rond. Et il est normal, en fait, que Marillion touche donc ainsi le public anglais et européen de 1984, car il est, quoi qu'on puisse en dire, vu l'âge de ses membres, un des premiers à pouvoir être considéré comme un véritable groupe des eighties par rapport auquel Cure ou Simple Minds appartiennent déjà à un certain passé!

## TREMLIN

Puisque toutes les comparaisons sont possibles, l'on peut dire que Fish est à Marillion ce que fut longtemps Peter Gabriel à Genesis: son porte-parole, son poète, son image de marque, sa bête de foire, son Sphinx. Pas leader, non, car le groupe constitue un ensemble harmonieux, équilibré. Mais Fish fait partie de ces phénomènes qui ne peuvent passer inaperçus. Ne serait-ce que par sa carrure. Quand il déboule dans les bureaux d'EMI-Londres, les portes semblent soudain bien

petites, et les biz-nymphes (secrétaires, attachées de presse) prennent des airs de schtroumpfettes.

Fish n'est pas exactement du format de Peter Gabriel, plutôt cinq ou six pointures au-dessus. Il faut dire qu'avant d'être chanteur de Marillion, il était bûcheron dans sa province. Il lui en est resté quelque chose. Cela aide à comprendre pourquoi il a la réputation de dominer toutes les scènes où il se montre. Mais cela crée aussi un vertigineux contraste avec la poésie sophistiquée de Marillion qu'on n'imagine guère inventée par ce type de colosse. Fish, c'est un croisement de poisson-scie et de requin!

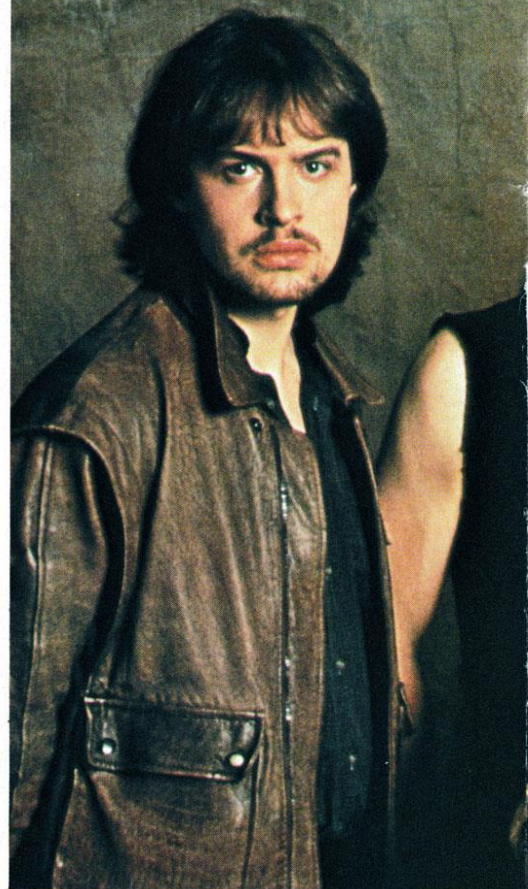
Etrange est également sa façon de parler. L'on dirait toujours que l'on a affaire à un étranger parlant anglais. Beaucoup notèrent dans les disques sa façon de rouler les « r » (à la façon de Pete Gab...), mais il se trouve que c'est sa manière naturelle de parler. Strrrrange, comme il le dit lui-même. Indiscutablement, Fish est un personnage, un de ces êtres d'une dimension différente comme le rock nous en fournit régulièrement, mais pas si fréquemment que cela. Il possède cette étoffe particulière, cette flamme précieuse, cette puissance naturelle qui fait les Pete Gab, les Jagger, les Springsteen. Déjà parmi les prodiges, très bientôt dans les stars.

Fish possède aussi une assez étonnante mémoire. Pas celle des noms, non: il est incapable de retenir les patronymes normaux. Ce qui explique pourquoi il a décidé de ne garder pour lui-même que ce surnom frappant de Fish qui lui vient de ses années de collège. Par contre, il n'oublie jamais un regard, pas plus qu'une date, comme il me le prouva en dressant un petit historique des activités de Marillion depuis sa naissance:

*« L'histoire de Marillion n'est pas facile à faire, il faudrait un arbre généalogique, car le groupe s'est formé peu à peu pour arriver à la formation actuelle, il n'a pas débuté d'un coup, tout monté. En tant que Marillion, le groupe a commencé à jouer en 1979. Le nom venait d'un roman de Tolkien, le Sillmarillion. A l'origine, il n'y avait de la formation définitive que notre ancien batteur Mike Pointer. Steve Rothery, notre guitariste, l'a rejoint en 1979, c'était son premier groupe. Puis je suis arrivé en janvier 1981. En mars 1981, nous avons commencé à jouer dans les clubs. Nous avons fait ensuite notre premier *Marquee* en octobre 81. Nous jouions alors essentiellement dans les clubs, comme première partie de gens comme John Martyn. En novembre, nous avons changé notre organisation, et c'est là qu'est arrivé Mark Kelly, qui est originaire de Dublin.*

*Le 21 janvier 82, nous sommes passés pour la première fois au *Marquee* en tête d'affiche. Nous avons joué live à Radio One avec assez de succès, en mars, et nous avons alors cherché un meilleur bassiste: c'est Pete Trewavas qui nous a rejoints. Avec lui, nous avons fait une tournée de 30 dates en Ecosse, où cela a bien marché. Nous sommes repassés aux Radio One Sessions. A l'époque, nous nous managions nous-mêmes. Aucune compagnie de disques ne voulait de nous. En août 82, nous avons fait deux festivals le même week-end, dont un passage à Reading, et c'est ce qui nous a permis d'être enfin signés, en septembre. Et en octobre, nous avons fait paraître notre premier disque, « *Market Square Heroes* », un EP.»*

Il faut ici préciser que ce premier disque



MARILLION

est davantage qu'un maxi 45 tours. Il est en fait un mini 33 qui comporte 3 titres, dont le superbe « *Market Square Heroes* », « *Three Boats down from the Candy* » et une face B éblouissante de 17 minutes, « *Grendel* ». Tout ceci étant bien sûr inédit en album, tout comme « *Charting the single* », face B de « *He knows you know* », ou le maxi 45 comportant la version intégrale de « *Garden party* » et deux titres live dont « *Margaret* ». Avis aux récents fanatiques de Marillion qui ne doivent donc plus se contenter des deux albums.

Mais laissons Fish poursuivre son histoire:

*« Nous avons ensuite enregistré « *Script for a Jester's Tear* », notre premier album qui est paru en février 1983, avec une tournée anglaise qui connut un grand succès tout de suite, ce qui fait que nous avons été élus « *Espoir de l'année* » par les lecteurs de *Sounds*. Puis nous avons dû changer de batteur. Nous avons d'abord fait appel à Andy Ward, de Camel, qui a fait avec nous, en été 83, notre première tournée américaine, toujours dans des clubs, évidemment. Nous avons changé deux fois de batteur en cours de route, pour finalement opter pour Ian Mosley qui est très expérimenté puisqu'il a joué avec Gordon Giltrap, et surtout Steve Hackett.*

*Nous avons alors commencé à travailler sur « *Fugazi* » qui est paru il y a quelques semaines et recueille déjà un grand succès en Angleterre. Nous sommes néan-*



moins toujours basés dans une petite ville du Hampshire, où il y a un grand club qui fut, en fait, notre tremplin, car ce fut là que nous pûmes nous roder à jouer fréquemment devant un public. »

## SOUNDS

Il est assez paradoxal de constater qu'un groupe comme Marillion ait passé tant de temps à jouer dans les pubs et les clubs. On imagine mal Fish masqué, sa ronde fantasque dans les vapeurs de stout et les commentaires de football. Marillion, autant par sa musique sophistiquée que par sa qualité extraordinaire de son, donnait davantage l'impression d'être un cénacle d'esthètes reclus dans une tour d'ivoire, qu'un stage band. Mais Marillion est un véritable rock band :

« La scène est réellement pour nous l'essentiel de notre existence. Avant de signer notre premier contrat discographique, en 1982, nous avons fait plus de deux cents concerts. Actuellement, il y a très peu de groupes qui tournent autant avant d'enregistrer. C'est pourquoi nous sommes très expérimentés de ce point de vue. Nous avons joué essentiellement dans des clubs, que ce soit ici, en Angleterre, ou aux U.S.A. Au départ, c'était parce que nous étions trop modestes pour jouer ailleurs. Mais à présent, nous continuons à préférer jouer devant 400 ou 500 personnes alors que le succès nous permet de voir plus

grand. Je ne dis pas que je n'ai pas aimé jouer à Reading. Du moment que nous pouvons jouer, tout nous plaît. Mais j'aime l'ambiance des clubs, cela permet d'être très près du public. Tout passe alors très bien, les moments doux comme les passages plus énergiques.

Et puis, les clubs nous conviennent mieux pour une autre raison. Comme c'est le cas pour la tournée de dix jours que nous faisons ce mois de mai en Europe, il nous est pour l'instant impossible de passer dans des grandes salles en tête d'affiche, nous ne sommes pas encore assez connus. Mais nous ne voulons pas non plus faire de première partie, car pour un groupe comme nous, un set de 45 minutes ne représente que cinq morceaux, il est impossible de créer en si peu de temps l'ambiance de concert que nous voulons. Nous préférons donc être nos propres maîtres dans des petites salles. C'est la raison pour laquelle nous n'avons finalement pas joué au Printemps de Bourges, car Nina Hagen, qui passait après nous en vedette, ne voulait pas nous laisser plus de temps, et nous abandonnait seulement un tout petit coin de scène pour jouer. Mais je ne crois pas que la musique de Marillion soit en contradiction avec l'ambiance des clubs, car elle est en fait très directe et très énergique. »

Elle l'est en effet puisque le premier single du groupe, « Market Square Heroes », fit carrière dans les charts Heavy Metal de Sounds, alors qu'on ne peut

quand même pas dire que ce soit du hard-rock.

« Pour nous, commente Fish, les catégories n'ont aucune importance. Du moment que des gens aiment ce que nous faisons, nous ne leur demandons pas à quel parti ils appartiennent. Je crois que le public du hard-rock a été très sensible à l'énergie que nous dégageons. Nous n'avons pas besoin de passer par telles ou telles règles pour exprimer la rage de vivre. Je ne crois pas que l'énergie, la vraie, soit le privilège de certaines formes de rock bands à l'exclusion des autres. Nous n'avons rien d'un heavy metal band, mais les gens ont quand même perçu en nous cette énergie. En fait, nous nous fichons totalement des catégories et des modes.

C'est la raison pour laquelle nous avons eu tant de mal au début. Le business musical est très dictatorial. Il dicte aux groupes les règles des modes à suivre si l'on veut être publié. Nous sommes vraiment heureux, pour ne pas dire chanceux, d'avoir pu nous faire entendre malgré tout, car il va de soi qu'avec la musique que nous faisons, les têtes que nous avons, notre façon de nous habiller, la longueur déraisonnable de nos morceaux, l'accès aux médias, à la T.V., aux radios nous est le plus souvent fermé. Mais personne ne peut heureusement nous empêcher de jouer sur une scène, et c'est là que le public nous a compris, et qu'il a su nous accepter avec la même ouverture d'esprit que nous-mêmes jouons notre musique. »

## FAMILLE

Les pochettes de Marillion, vous l'avez remarqué, fourmillent de détails et de symboles. Fish et le groupe les conçoivent savamment afin de titiller la perspicacité de l'auditeur. Or, sur les deux albums apparut un caméléon, animal on ne peut plus symbolique pour tous ceux qui considèrent Marillion comme un sidérant cas de mimétisme, tant il semble adopter naturellement toutes les couleurs caractéristiques des rois de la progressive, de Genesis à Crimson. Se pose alors le grand problème : Marillion serait-il un groupe sous influence ?

Fish met les choses au point, une fois pour toutes, espérons-le :

« La moyenne d'âge du groupe est d'à peu près vingt-quatre ans. Ce qui veut dire que lors de notre période de formation, quand nous avions entre douze et seize ans, avant même de faire de la musique, nous étions en plein dans les seventies, et nous baignions dans les albums de Genesis, de Yes, de Pink Floyd. Pour nous, c'est cette forme de rock qui a compté le plus, et qui est notre base de musiciens. Je dois préciser que nous aimions donc bien d'autres groupes que Genesis, qui est pourtant le seul auquel on nous compare souvent. Bon, par la suite, quand nous sommes devenus musiciens, par passion, c'est par nos passions que nous nous sommes exprimés, et c'est fort naturellement que de façon absolument inconsciente nos influences sont ressorties, bien plus tard.

J'ai quitté l'école à 18 ans, j'ai travaillé 4 ans dans la forêt, et je n'ai commencé à chanter dans des pub bands qu'en 1980. Me référer à Genesis ne pouvait plus être qu'inconscient avec un tel décalage dans le temps. Bon, il y a évidemment des gens qui nous ont accusés de copier, de plagier. Premièrement, je pense que nous aurions été les derniers des (suite page 106)

## L'ANNÉE DU POISSON

(Suite de la p. 41) *idiots à copier une musique qui n'avait plus aucun succès, que Genesis ne faisait même plus. Quitte à copier, on copie un groupe qui a du succès sur le moment, nous aurions dû plagier Police! Deuxièmement, je pense que le public non plus n'est pas idiot, qu'il est suffisamment informé à présent pour reconnaître une copie quand c'en est une. Je ne crois pas que nous aurions fait long feu, surtout dans notre position de groupe absolument pas aidé par les medias, si nous avons été réellement des copieurs.*

*Honnêtement, je pense que notre musique est de la même famille, de la même origine, mais que nous avons une façon de sonner, de concevoir notre rock qui est typique des années 80 et qui marque une évolution très nette.*

*Bon, on a dit aussi que j'étais une sorte de Gabriel bis, question de voix, bien sûr, et aussi parce que je me maquille. Pour la voix, je dois dire que je fais avec ce que j'ai, et que si j'ai beaucoup aimé Peter, il n'est vraiment pas celui qui m'a le plus influencé; j'avoue être davantage marqué par des gens comme Stevie Winwood, ou surtout Peter Hammill. Mais je pense qu'en général, face à mes influences, j'ai naturellement tendance à réagir envers elles plutôt qu'à les suivre. Ainsi, si la pochette de « Over », de Peter Hammill, figure sur celle de « Fugazi », c'est parce que « Fugazi » est pour moi ma réaction émotionnelle et artistique face aux thèmes d'« Over ». Tout comme le mot « Fugazi » (qui est un mot vietnamien, employé pendant la guerre, pour exprimer que tout fout le camp) que j'ai emprunté à un livre qui m'a fortement impressionné, un livre sur l'histoire du conflit vietnamien.*

*Tout le monde crée à partir de quelque chose qu'il a vu ou entendu. J'agis de même. Pour le maquillage, j'ai toujours ressenti le besoin de le mettre, car je me considère comme un acteur au sens antique, qui joue ses chansons au lieu de simplement les chanter. Or, dans un club, sans décor, sans magie de théâtre, le masque était pour moi le seul moyen de créer une atmosphère correspondant à celle des chansons. Bon, c'est vrai que Peter Gabriel se maquille également, mais pourquoi n'a-t-on pas dit que je faisais comme Bowie, Alice Cooper ou Lou Reed? En fait, je pense qu'il y a surtout une différence de contenu entre Genesis et nous: Genesis est un groupe qui veut séduire, tandis que Marillion est un groupe agressif. Je trouve donc assez injuste ce procès qui nous est fait. Dans ce cas, pourquoi ne pas aller reprocher à U2 et aux Simple Minds de copier les Doors, tant qu'on y est?»*

*Dont acte. En fait, la musique de Marillion possède autant de bonne foi que Fish. Après une étude très approfondie des deux albums, je peux vous dire que je n'ai trouvé qu'une mélodie déjà utilisée par Genesis. Le reste ressort d'une impression très subconsciente de déjà-entendu parfaitement illusoire. Et quand j'ai dit à Fish que le final de « Forgotten Sons » avait quand même un petit air de celui de « Heat Haze », avec un étonnement désarmant, il s'écria: « Ça, c'est incroyable! Mais je ne connais même pas ce morceau! C'est sur quel album? Il faut absolument que j'écoute ça! »*

Hervé PICART